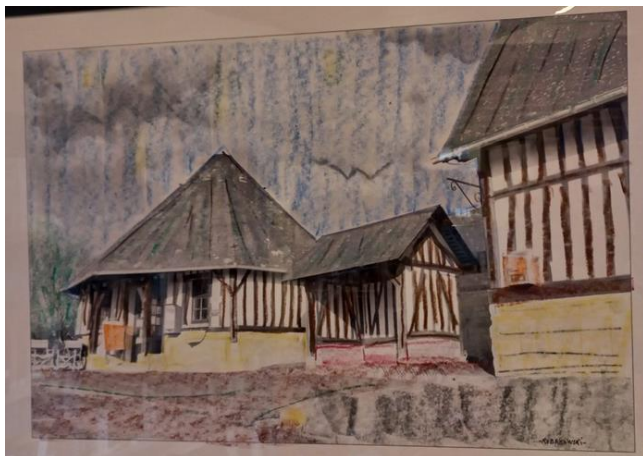


Pour votre texte, utiliser obligatoirement les contraintes écrites en rouge puis, en choisir 7 autres parmi celles proposées

Mars 2022... <i>Biblio-sur-mer</i> de Michel Robakowski													
Nombre de mots maximum du texte	Incipit	Dernier mot du texte	Votre contrainte supplémentaire	Un sens ou une émotion	Date ou horaire précis	Prénom et nom d'un personnage	Nombre et type de mots imposés	Genre textuel	Référence culturelle	Un objet insolite	Un(e) auteur(e)	Une onomatopée	La météo
328	Enfin une année qui commence bien. (Sylvain Tesson – <i>Une très légère oscillation</i> )	Ecole buissonnière	Tout ou partie d'une phrase à piocher dans un des textes du mois précédent (pas dans le vôtre !)	De bonne humeur	26 mars 1955	Julien Sorel	Au moins 4 mots parmi ces 6 : ébaubi, époustoufflant, médusé, pince-moi, saperlipopette, tintamarre *	Un poème (2 ou 3 vers) **	Guiseppa Arcimboldo <i>Le bibliothécaire</i>	Un petit bateau en plastique (jouet)	Une poétesse française de préférence contemporaine **	Taratata !	Vent violent

\* Ces mots font partie des 10 mots proposés dans le cadre du projet d'écriture lancé par le Ministère de la Culture « *Dis-moi dix mots !* », sur le thème 2022, *Dis-mois dix mots qui (d)étonnent* <https://dismoidixmots.culture.gouv.fr/>

\*\* En mars, c'est le *Printemps des poètes* ; l'occasion de mettre cet art littéraire à l'honneur ! <https://printempsdespoetes.com/Edition-2022>



Enfin une année qui commence bien !

Bon, c'est façon de parler... Nous venons d'essayer une semaine de tempête avec des vents violents.

Quel tintamarre en bord de mer ! De quoi vous mettre le moral dans les chaussettes. Mais non ! Je suis quand même de bonne humeur et vous savez pourquoi ?

Tout simplement parce que j'ai découvert un lieu époustouflant.

Je vous explique... malgré les conditions météorologiques désastreuses, je me suis dit « Saperlipopette Hélène, tu ne vas quand même pas restée enfermée entre tes quatre murs à bouquiner ? » Et oui, même accompagnée par Julien Sorel, l'appel du dehors a été le plus fort.

Courageusement, je suis allée marcher dans Veules-les-roses, village de la côte normande au « plus petit fleuve de France ». Le hasard m'a faite arriver, médusée, devant un magnifique petit édifice qui s'est avéré être le cinéma.

Et là, juste à côté, une boutique a attiré mon œil. « L'atelier Roba ». Ici, pas le moindre petit bateau en plastique, pas la moindre bouée licorne ou panier de pêche ou chaussures de plage. Taratata ! Que nenni... Simplement un lieu dédié à l'art et la poésie. C'est assez rare pour mériter d'être souligné.

Dans la vitrine, un tableau a immédiatement attiré mon attention. Un paysage solitaire avec des bâtiments typiques de la région, certainement austère mais qui pourtant m'a raconté une histoire puisque ces quelques vers me sont immédiatement venus à l'esprit :

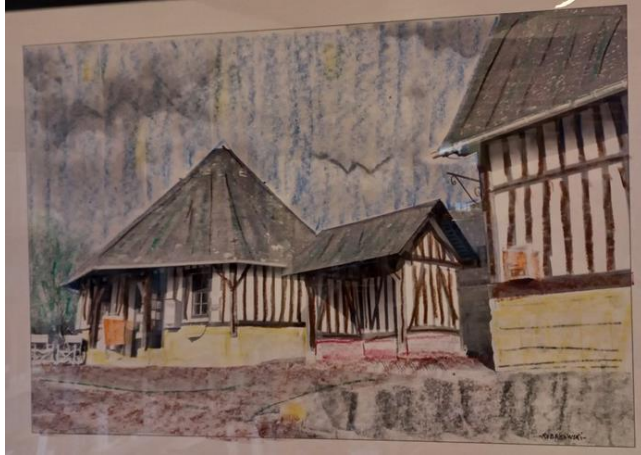
« ... pour pouvoir le matin s'arrêter  
se suspendre au bord  
du temps qui passe  
comme deux grands oiseaux  
alourdis par la pluie... »\*

Ces bâtiments étaient eux aussi hors du temps, comme alourdis, pesants, ancrés dans le sol qui les avait fait naître. Seule, sur l'un d'eux, une porte d'entrée ouverte...

**Entrer ! C'était le seul moyen de se raccrocher à la vie et d'envisager un avenir moins oppressif, moins craintif mais au contraire, ouvert sur le monde.**

Comme si entrer était une promesse d'école buissonnière. – Hélène -

\* extrait de « Interlude » de Cécile Coulon 1990 à Saint-Saturnin ( Puy-de-Dôme), est une romancière, nouvelliste et poétesse



Enfin une année qui commence bien !

Pince-moi ! J'y crois pô ! Je ne verrai plus de sitôt sa chevelure qui fait penser à une taupe empaillée, ses yeux glauques, sa bouche pincée et son cou de tortue...

Mzelle Lemarchand est malade ! et pas de remplaçant donc pas d'école ! J'aime pô l'école moi !

« *Un hamster à l'école* » vous connaissez ? Le livre de Nathalie QUINTANE, ben c'est moi ! Je tourne dans une cage comme un poisson dans son bocal, comme un petit bateau plastique malmené dans le bain d'un enfant en cherchant inlassablement une issue et le calme !

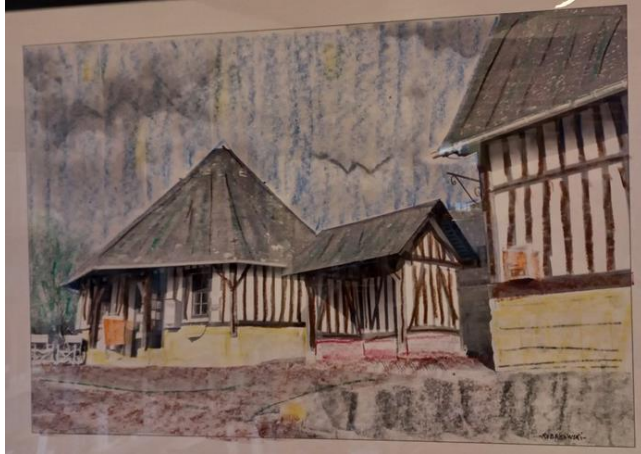
Non j'aime pô l'école et son tintamarre journalier ! En plus Mzelle Lemarchand eh ben, elle est d'un autre temps ! Ses cheveux laqués me font penser au chapeau de Napoléon et ses habits, toujours les mêmes habits rouges et noirs me rappellent le livre de Stendhal où Julien, vous connaissez Julien Sorel ? Eh ben, lui était courageux, héroïque et ambitieux, pas du tout le style de Mzelle Lemarchand, molle et peu dégourdie avec un manque de motivation à faire fuir un escargot en trottinette !

Moi je suis une rêveuse ! Une passionnée ! Mon monde est fait de livres et de peinture. Avec mon ami ARCIMBOLDO, on s'amuse à créer des formes bizarres avec les livres de la bibliothèque mais qu'avec des livres que l'on a lus !

Vous connaissez la bibliothèque ! Cette maisonnette hexagonale faite de grès, de colombages et de torchis ? Mais si... comme le tableau de Robakowski, vous connaissez Michel? Taratata, ne dites pas non ! Vous l'avez rencontré le 26 mars 1955, un jour de vent violent au bord de mer en Normandie !

Moi je me rappelle bien d'ce jour, c'était un samedi... vous savez... un jour sans école... ! Un jour de bonne humeur quoi ! Un jour qui, s'il y avait eu école, eh ben, moi je serais partie en ... *Ecole buissonnière*. – Agnès –

*Un hamster à l'école*, Nathalie Quintane, éd. La Fabrique, 2021 <https://lafabrique.fr/un-hamster-a-lecole/>



### **Biblio-sur-mer**

Enfin une année qui commence bien, comme d'habitude.

Ici on est dans un petit village rural « *entre mer et lin* » où les habitants se sentent bien et vivent heureux grâce à un exercice qu'ils pratiquent toute l'année : la lecture !

D'ailleurs la presse locale a surnommé ce village : « *Biblio-sur-mer* ». La bibliothèque étant le point convergent de ces amateurs de livres, ce qui donne une atmosphère de bonne humeur et de convivialité.

Ici on vous accueille avec un « *Bonjour, comment ça va ? Voulez-vous un p'tit café ?* » et les conversations commencent autour des découvertes livresques.

Bref, un village en bord de falaise et de mer, sans vent violent de mauvaise humeur qui laissent médusés, ébaubis les habitants des villages voisins !

Mais ici, une petite curiosité. Savez-vous quel est le jeu favori de ces amoureux des livres ?

Comme dans une fête foraine, ils jouent à la pêche aux petits bateaux en plastique.

Oui ! Imaginez une grande baignoire d'eau avec du courant qui fait bouger les embarcations, et des cannes à pêche avec des crochets pour les pêcher !

Époustouflant ! Sur ces bateaux, sont posés des mots de notre belle langue française, les lecteurs-pêcheurs doivent composer des poèmes avec le fruit de leur pêche !

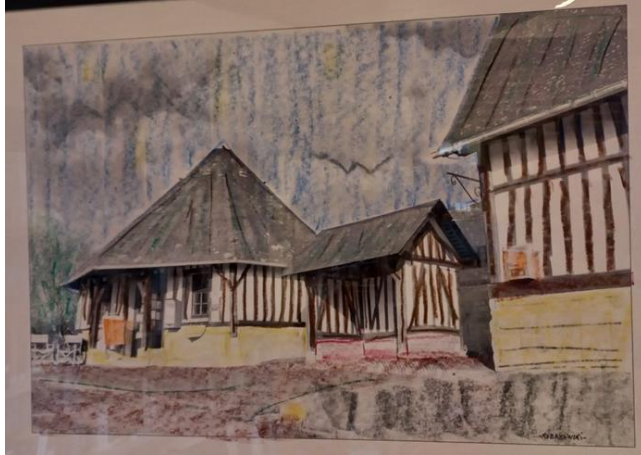
Bien sûr, ce ne sont pas des textes dignes d'Andrée Chedid, la poétesse franco-égyptienne qui vint souvent en vacances chez des amis normands. Mais, saperlipopette, que de belles trouvailles que l'on peut lire sur les murs de la bibliothèque. En voici deux particulièrement réussis :

*« Biblio-sur-mer comme un livre ouvert  
Sur les vagues des mots pianissimo. »*

ou

*« Tarratata ! quel tintamarre titille-t-on tantôt ici ?  
Que les canards dans leur mare se marrent aussi couci-couci. »*

Ah ! ils sont bien drôles ces habitués de la « Biblio-sur-mer ». Et quand vous les interrogez sur leur passion et leur plaisir d'y venir, ils répondent tous que c'est leur façon à eux de faire l'école buissonnière. - Michel -



Enfin une année qui commence bien !

Malgré le tintamarre d'un vent violent qui souffle sur la mer, ce matin j'étais plutôt de bonne humeur. Pourtant, la journée avait commencé par l'attaque traîtresse et incongrue d'un magazine de mots croisés. Par quelle diablerie avait-il réussi à quitter la table de nuit pour, dès mon lever, venir se glisser sous mon pied, m'envoyer valdinguer en planchette arrière ? Je ne le saurai probablement jamais, les mots prisonniers des pages ne pouvant s'exprimer. La « ruelle » étroite m'obligea à une reptation sur le dos afin d'atteindre un endroit où retrouver une attitude digne.

Pourquoi ce croche-pied ? Nous avons eu, jusque-là, des relations courtoises. Il essayait bien de temps en temps de me mettre en difficulté, mais les duels intellectuels dans lesquels nous nous affrontions n'étaient que des jeux de l'esprit. Cependant... je me souviens avoir séché un long moment devant cette définition sibylline : « Tomba un 25 mars 1955 » avant, de trouver, grâce aux croisements des mots, « Samedi ». Cela ne me paraissait pas suffisant pour expliquer son mouvement d'humeur.

Par mesure de coercition, je mis le coupable dans un tiroir fermé à clé. Taratata, ce soir, je le boudrai m'offrant une heure supplémentaire de lecture.

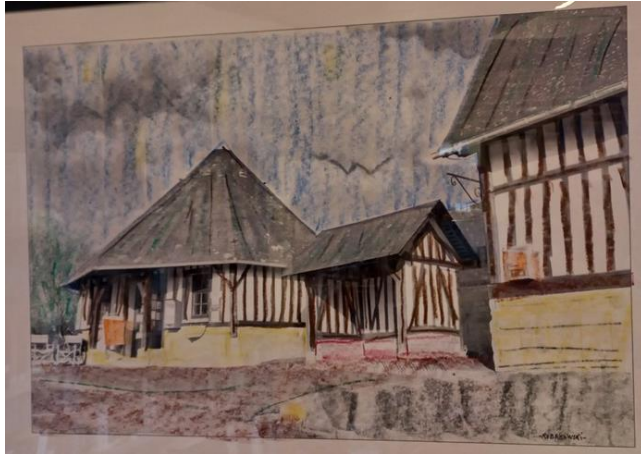
C'est au hasard que je pris un bouquin sur l'étagère et l'ouvris sans regarder le titre. Je lus : « Parcourir l'arbre / Se lier aux jardins / Se mêler aux forêts... ». J'aime bien Andrée Chedid, mais je n'avais pas l'âme à la poésie. Saperlipopette, ce soir, je dormirai plus tôt...

Comme j'arrivais à Sotteville, ébaubie, je vis un petit bateau en plastique flottant sur la mare. A bord, pince-moi, je rêve, Julien Sorel, himself, hurlait : « Larguez les amarres ! »

J'entrai dans la salle de lecture. A quatre pattes, enseveli sous une pile de livres tombés des étagères, un homme bougonnait : « Impossible de trouver le grimoire de la liberté d'esprit ». Lorsqu'il se retourna, médusée, je reconnus, nouvelle sorcellerie, le bibliothécaire qui s'était évadé du tableau d'Arcimboldo.

Il me demanda : « N'aviez pas cours aujourd'hui ? »

Je me réveillai en m'entendant crier : « Non, je fais l'école buissonnière. » - Any -



Enfin une année qui commence bien, se disait-elle sans aucune bonne raison, sans savoir pourquoi. C'était comme un fluide rafraîchissant qui la mettait de bonne humeur, passait dans son corps, comme une envie de partir encore plus loin, traverser mers et océans, à pied peut être, fallait l'essayer, à la nage, elle l'avait déjà fait, en bateau c'était nouveau. C'était en fait une croisière sans escale\* qu'elle se proposait.

Mais, à l'horizon une île se dessinait, beaucoup de vert la couvrait, de l'herbe, des feuilles, des arbres et une toute petite maison en émergeait. Elle avait l'air plutôt abandonnée - solitaire serait peut-être plus approprié - surtout très silencieuse. Le vent violent de la mer qui arrachait quelques feuilles et faisait plier les branches était la seule musique qu'elle entendait, fouguese et déchaînée, belle reconnut-elle avec un air où la curiosité se logeait.

La maisonnette avait l'air de tenir bon. Mais l'absence humaine autour d'une maison ne faisait que l'intriguer, une escale donc s'imposait.

La porte était fermée comme pour intimider tout passant désireux d'y entrer.

« Ouvrez-moi cette porte où je frappe en pleurant

La vie est variable aussi bien que l'Europe »\*

Je vais enfoncer cette maudite porte si...

Taratata ! Vint une voix de l'intérieur, et la porte, tel un pont levis déroula ses chaînes et au bruit du roulis s'ouvrit lentement.

Sacrebleu, saperlipopette, dit-elle médusée, toi la voix pince-moi, je rêve ou quoi ? C'est époustouflant !

Des murs couverts de livres, des piles à lire à n'en plus finir, des étagères qui chaviraient sous le poids de milliers de feuilles écrites. Des lettres minuscules, serrées les unes contre les autres, souriaient en faisant des petits clins d'œil d'accueil.

- Je suis Le bibliothécaire, que puis-je pour vous, jeune fille ?

- Mais, je vous ai déjà vu quelque part...

- Oui, peut être chez un très vieil ami à moi, Arcimbardo de son nom, j'avais l'habitude de le fréquenter souvent.

- C'est bien lui, et il m'a conseillé l'écriture poétique d'une grande Dame, Jeanne Benameur

- Je vous propose *Comme on respire*\*\*

« Je ne cesserai pas d'écrire, de lire,

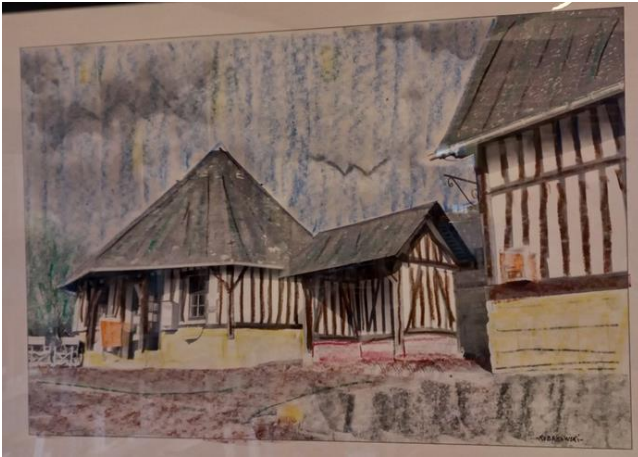
C'est ma façon d'aimer. »

C'est pour l'école ?

- Non, pour moi, je fais l'école buissonnière. – Diana –

\* *Le Voyageur*, Guillaume Apollinaire (*Alcools*, 1913)

\*\* *Comme on respire*, Jeanne Benameur (Editions Thierry Magnier, 2011)



« Enfin une année qui commence bien » et « Bonne humeur obligatoire ! » sont aujourd'hui des injonctions conjuratoires, de l'humour noir défiant la mort, comme ce trompette de cavalerie qui, malgré le vent violent, avait joyeusement entonné un tonitruant taratata pour prévenir Henry Beyle que des cosaques lui collaient aux basques !

Il en réchappa<sup>1</sup>, cette retraite de Russie l'aïda à garder la tête froide, ignorant qu'il deviendrait Stendhal, un auteur classique, créateur adulé de Julien Sorel, héros romantique jeune et séduisant aussi longtemps qu'on empruntera *Le Rouge et le Noir* à la bibliothèque !

Un roman pour s'ébaudir encore et toujours d'un tel talent, une fiction pour échapper au tintamarre d'une réalité entêtante à tel point que je trouve une raideur de dictateur au portrait habituellement drolatique de Lazius !

Ce bibliothécaire de Ferdinand 1er peint par Arcimboldo n'hésitait pas à faire main basse sur des ouvrages précieux pour combler la bibliophilie de son empereur ; la violence pour les caprices d'un seul !

Il faut se convaincre que c'est le mois de la poésie ! Même les falaises sont éphémères et parmi les recueils, je choisis celui de Mélanie Leblanc<sup>2</sup> « accueillir ce qui falaise en nous, les fissures, le fragile et cet élan vers le ciel ».

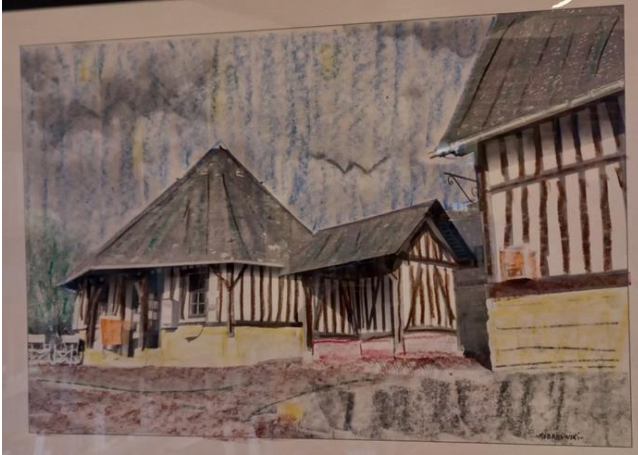
Michel Robakowski nous offre une oeuvre et je suis son conseil « Approchez-vous ». Le fond de son dessin est tapissé de colonnes<sup>3</sup> bleues qui montent au ciel : c'est le temps long des signaux ténus qui relient les hommes au fil des siècles, la raison même du mot « colombage » qui est célébré sur toute la page !

En sortant, je croise des gamins avec leur mère. Nous sommes le samedi 26 mars 2022 : ils ont de la peine pour leurs cousins d'Ukraine privés de tout, y compris d'école buissonnière. - Didier -

<sup>1</sup> *Escarmouche du 24 mai 1813*. Nagy L. *Napoleonica*. 2019, 35, 2-19.

<sup>2</sup> *Les falaises*. Cheyne Editeur 2016. pp 64. <https://www.melanieleblanc.fr/livres>

<sup>3</sup> columna (colonne)-columbe (1080)-colombe (1334)-colombage (1340) : cf Rey A. *Dictionnaire Historique*



Enfin une année qui commence bien.

Le livre s'est ouvert sur 2022 : les pages sont blanches, en attente d'aventures, les mots en suspension. Tout est magnifique. Un art des paysages faits de pages. Pas encore de titre, pas encore de date. Envie de créer ensemble. Une envie de poésie, de somme d'amour époustouflant. Quand je feuillette mon cœur, c'est toujours à votre page\*.

Enfin voilà le jour. Un doux matin médusé, on accueille l'inspiration !

Dix mille pensées nous submergent : « Pince-moi ! C'est un rêve... On dit ébaubi ou ébaudi ? Il est temps d'effeuiller les heures... »

Qu'elles sont longues les semaines de secret, on prépare nos phrases en quête de confidents et...

Taratata ! Mars est le mois de l'éphémère.

Le vent violent s'est relevé et le tintamarre a regagné nos têtes pour un bref instant. C'était un événement venu du ciel, désormais il faut s'en détacher. Un grain de riz sur un ongle, éphémères.

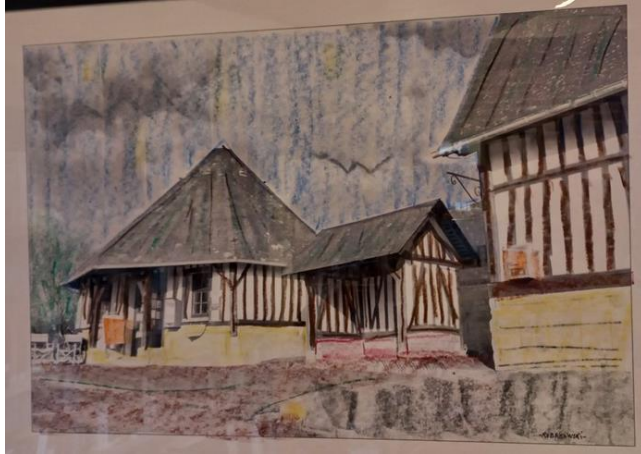
On écrira plus tard dans ces pages blanches. On referme le livre pour un temps. Histoire d'en faire un chapeau, une bouche, un nez, un bras en angle droit, des doigts en marque-page. Le tout caché sous un épais rideau.

Chaque poème est une étoile  
Un tissu de mots que l'on tend  
Comme un petit ciel protégeant  
Du grand nos fragiles épaules.\*

Partie remise : on est prêts à retarder l'école buissonnière. – Lucie -

\* Maximine, *Somme d'amour*, 2010 <https://fr.wikipedia.org/wiki/Maximine>





« *Enfin une année qui commence bien* », songea Julien Sorel.

L'année 1955 n'avait que 3 mois, on était exactement le 26/03/1955.

Pendant 5 années il avait parcouru le monde à la recherche d'un lieu de paix et il venait d'arriver devant une biblio sur mer.

Il faisait un vent violent, le bâtiment rond était rincé par les paquets d'eau de mer qui déferlaient, parfois des coquillages passaient dans l'air iodé et un jouet, un petit bateau en plastique vert emporté par une bourrasque failli l'éborgner. Cela ne gênait pas le moins du monde notre Julien, la paix pour lui c'était peut-être ça : un havre de livres en liberté, protégés des conditions météo !

Il entra, médusé... Le bibliothécaire ressemblait au tableau de Giuseppe Arcimboldo ; il paraissait fait de livres, de papiers, les yeux comme des loupes, un chapeau qui ressemblait à un livre ouvert, les marques pages plein les doigts...

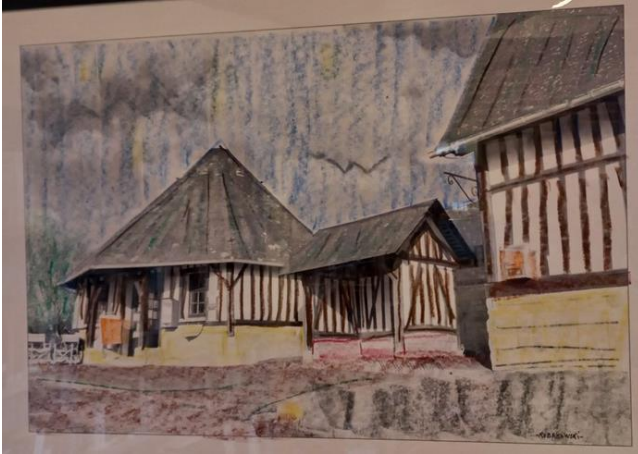
Il semblait de bonne humeur, un peu facétieux, car il lui parla d'une drôle de façon des ouvrages qu'il possédait. Il prétendit qu'une vieille chanson de Boris Vian s'échappait du froissement des pages, qu'un parfum de prix littéraires embaumait les étagères, qu'un farfadet sautait entre les lignes d'un album jeunesse...

Puis soudain, il se mit à parler en vers. Julien était ébaubi de ce discours ; il n'y comprenait pas grand-chose quand soudain, des vers de Baudelaire lui sautèrent au visage :

Mon enfant, ma sœur,  
songe à la douceur d'aller là-bas vivre ensemble  
là tout n'est qu'ordre et beauté,  
luxue calme et volupté... \*

« Je veux rester ici dans ce cocon de papier imprimé », dit Julien à son interlocuteur, « Permettez que ce soit mon pensionnat de tintamarre poétique, mon collègue saperlipopette, mon époustouflant calumet de la paix, mon école buissonnière » - Yveline –

\* *L'Invitation au Voyage*, poème de Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal* (1857)



Enfin une année qui commence bien !

La vie nous ballotte comme un petit bateau en plastique emporté dans l'océan par un vent violent.

Pince-moi! Il faut dissiper le cauchemar ambiant, étouffer le tintamarre des catastrophes quotidiennes. Il faut profiter de tous les petits plaisirs qui nous mettent de bonne humeur chaque jour, chaque heure, chaque minute.

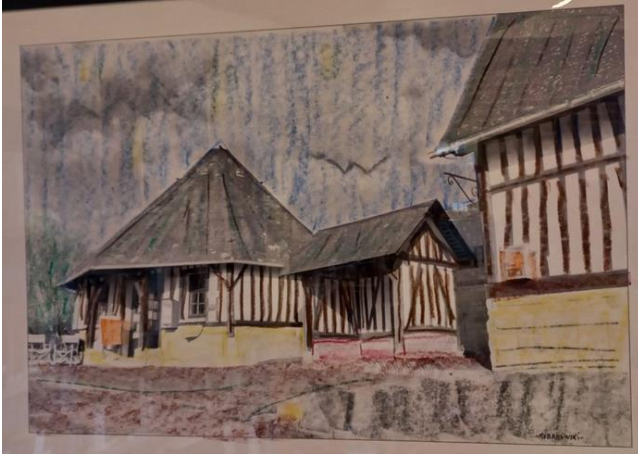
Tiens, si j'allais emprunter un bon vieux Stendhal à la bibliothèque ? Et si Julien Sorel sauvait sa tête (Saperlipopette, la guillotine s'est coincée !) et filait le parfait amour avec Madame de Rénal et Mathilde ? Imaginons un instant que le libraire d'Arcimboldo nous accueille à livre ouvert, et qu'il nous invite à feuilleter ses pages anthropomorphes. Nous en serions médusés! Surtout s'il a l'in-folio à la poésie: il pourrait nous proposer un voyage initiatique au pays des « Ronces » de Cécile Coulon.

« Ce qu'il faut de trajet de tes lèvres  
à ma bouche  
pour pouvoir le matin s'arrêter  
se suspendre au bord  
du temps qui passe  
comme deux grands oiseaux  
alourdis par la pluie  
font sécher au soleil  
leurs plumes d'oreillers »\*.

Si tous les mots pouvaient faire pareil de jour et de nuit, nous remplir encore plus de toutes les merveilles de la vie. Projetons-nous en mars 1955, au cœur des Trente Glorieuses.

Charles Trénet devait encore chanter « Y'a d'la joie! Bonjour, bonjour les hirondelles. Y'a d'la joie ! Dans le ciel par-dessus les toits » dans ce contexte d'insouciance, vingt ans après les réformes sociales du Front Populaire. Il serait bon de revivre, tout ébaubi, les grands moments de l'émission Taratata comme la reprise époustouflante d'« Hygiaphone » très bluesy-rock par Jean-Louis Aubert et Gaëtan Roussel. La Fontaine aurait su, ironiquement, conjurer la pandémie en contant la fable de Pangolin et Chauve-Souris qui, en forêt, allaient un bon train, se lamentant d'agrémenter le frichti des hommes. Ils auraient bien voulu retourner faire l'école buissonnière. – Rémi –

\* *Interlude*, Cécile Coulon, Extrait de *Les Ronces*, Les éditions Le Castor Astral, 2018 <https://www.instagram.com/cec.coulon/>



« Ah ! Qu'elle vienne la tempête  
Bond par bond  
Qu'elle prenne dans ma tête  
Ma douleur qui tourne en rond »

« Enfin une année qui commence bien ! » pensa-t-il en ouvrant les volets, découvrant le paysage qui s'offrait à lui.

Cette place de village, si typiquement normande, avec ses maisons à colombages, était un cocon douillet qu'il avait choisi six mois auparavant, l'heure de la retraite venue.

Le vent violent, qui avait soufflé toute la nuit, avait lavé le ciel. Celui-ci était d'un bleu pur, et après plusieurs jours de grisaille, cela valait bien la peine d'avoir enduré le tintamarre de cette tempête hivernale.

Pendant qu'il s'habillait, les vers de ce poème d'Anna de Noailles lui revinrent en mémoire.

Poème de circonstance, car, après un réveillon solitaire mais néanmoins fort alcoolisé, il s'était couché dans un état peu reluisant. Contre toute attente, il se sentait d'attaque pour cette année prometteuse. Il déclama devant le miroir : « Moi, Julien Sorel, né le 26 mars 1955, professeur de lettres retraité, je me souhaite tout le bonheur possible, saperlipopette ! »

Bien qu'il n'eût pas de point commun avec ce personnage qu'il jugeait opportuniste, il avait apprécié son moment de gloire en énonçant cette homonymie à chaque rentrée scolaire, lors de la présentation aux nouveaux collègues. La bibliothécaire du village, médusée, avait écrit l'illustre patronyme sur la fiche d'inscription en pensant avoir affaire à un nouvel adhérent facétieux.

C'est donc d'excellente humeur qu'il sortit acheter quelques croissants à la boulangerie toute proche. Les toits cristallisés étincelaient. Ébaubi, il inspira une grande bouffée givrée. Il avait décidé de sortir quotidiennement, refusant désormais de se cloîtrer dès que la météo n'était pas idéale.

Il contourna le manège, une vieille construction normande, déplacé de son clos mesure d'origine vers une place de village. « C'est une belle histoire qui aurait pu inspirer Guy de Maupassant » pensa-t-il.

Il se sentait heureux ici. Il y ferait chaque jour l'école buissonnière. – Françoise -